

## DE LA CORRESPONDANCE PRIVÉE DE GEORGE CRETZIANU, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (1911–1913)\*

Adrian-Bogdan Ceobanu\*\*

**Abstract.** *Some of the personal files of the Romanian diplomats which are found at the Archive of the Foreign Ministry of Romania contain also pieces of their private correspondence. The file of the Romanian diplomat George Cretzianu came into possession of the institution as a donation made by the diplomat's son, Radu, in June 1973. In this text, we have published some of this letters, from the time when Cretzianu was the secretary general of the Foreign Ministry, service he held during 1911–1913. We also outlined some biographical data: the diplomatic career, the evolution within it, family and the closer relation with some of the conservative leaders, which influenced its professional development.*

**Keywords:** George Cretzianu, diplomacy, Foreign Affairs, Romania

Dans une étude dédiée à la correspondance diplomatique privée du ministre des Affaires Étrangères de Roumanie, Alexandru Marghiloman, l'historien Rudolf Dinu soulignait l'importance des lettres particulières de l'élite diplomatique européenne, en général, et de celle roumaine, en particulier. Dans le cas des diplomates de l'Ancien Royaume, il observe qu'une bonne partie de la correspondance privée est restée dans la possession des destinataires, ultérieurement arrivée dans les archives publiques ou privées et, très rarement, dans les dossiers personnels de l'archive du Ministère des Affaires Étrangères<sup>1</sup>. En fait, seulement dans quelques dossiers on trouve aussi quelques pièces de la correspondance de certains diplomates. Parmi elles, on retrouve aussi celles du diplomate George Cretzianu, qui sont devenues part de l'institution après une donation faite par le fils du diplomate, Radu, en juin 1973. Dans la lettre adressée au ministre des Affaires Étrangères, l'historien Radu Crețeanu<sup>2</sup> considérait que les sept lettres adressées par George Cretzianu à

---

\* Această lucrare a fost finanțată prin programul Granturi de cercetare acordate de către Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, Grant UAIC, cod GI-UAIC-2017-09”/ This work was supported by a grant of the „Alexandru Ioan Cuza” University of Iasi, within the Research Grants program, Grant UAIC, code GI-UAIC-2017-09

\*\* Lect. univ. dr. la Facultatea de Istorie a Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași.

<sup>1</sup> Rudolf Dinu, *Elita diplomatică a Vechiului Regat în corespondența privată. (I) Alexandru Marghiloman (1900–1901)* dans „Revista istorică”, tome XXII, 2011, n° 3–4, p. 287–310.

<sup>2</sup> Voir, dans ce sens, quelques ouvrages par Radu Crețeanu, *Mănăstirea dintr-un lemn*, Edit. Meridiane, București, 1966; Idem, *Bisericile de lemn din Muntenia*, Edit. Meridiane, București, 1968; Idem, *Genealogii țărănești* dans „Anuarul Institutului de Istorie «A.D. Xenopol»”, Iași, 1992, p. 521–527. Sa femme, Sarmiza, a publié un ouvrage intéressant avec le titre *De pe valea Motrului*, Edit. Eminescu, București, 1971.

Constantin G. Manu (à côté du brouillon d'une lettre adressée en 1919 à une dame d'honneur à la reine Maria), même si elles ne présentaient pas un „intérêt particulier”, devraient être part de l'archive de l'institution. Et, à côté d'autres documents, elles pouvaient contribuer à la connaissance de l'histoire diplomatique du début du XX<sup>ème</sup> siècle. À côté des lettres, Radu Cretzianu déposait une photographie de son père, ainsi que la transcription des lettres dactylographiées, celle que j'ai utilisée pour élaborer la présente étude. Sur l'adresse pour le ministre des Affaires Étrangères, on retrouve la mention „à camarade Turcu”, où on ajoute que les deux lettres avaient plus de valeur et qu'elles allaient être jointes au dossier de personnel de George Cretzianu<sup>3</sup>.

Né le 24 juillet 1865, à Bucarest, le fils du poète Gheorghe<sup>4</sup>, au baccalauréat en lettres et sciences obtenu à Bucarest, ensuite licencié en Droit et Lettres à l'Université de Paris, George Cretzianu est entré dans la carrière diplomatique le 15 mars 1886. Connu par ses proches comme Gioni ou Johnny, il était apprécié par Titu Maiorescu, même depuis la fin de l'année 1883<sup>5</sup>. D'ailleurs, la présence du poète Gheorghe Cretzianu aux rencontres de Junimea peut expliquer la sympathie de son fils pour les politiciens à orientation conservatrice.

Après avoir passé le concours, George Cretzianu a été nommé second attaché de légation dans le cadre de l'administration centrale du Ministère des Affaires Étrangères. Ultérieurement, il a été envoyé dans le service extérieur: détaché dans le cadre de la légation de Paris (depuis octobre 1886)<sup>6</sup>, premier attaché dans le cadre de la même mission (depuis avril 1888)<sup>7</sup>, second secrétaire chez les Légations de Constantinople (depuis février 1889), Paris (novembre 1889), Berlin (depuis mars 1891, avec la mention qu'entre 6 septembre et 15 octobre, il a été détaché dans l'administration centrale), Pétersbourg (depuis juillet 1893)<sup>8</sup>. Il faut aussi préciser

<sup>3</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G n° 46, vol. II, sans page.

<sup>4</sup> Quelques unes des personnes qui l'ont connu avaient pour lui „une dévotion spéciale” puisqu'il était l'auteur des célèbres lignes „Fie pâinea cât de rea/Tot mai bună'n țara mea [Même si je mange le pire pain/ Dans mon pays il est divin]” (Al. Davila, *Opere complete. Din torsul zilelor*, vol. I, Edit. Oltenia, București, 1928, p. 53).

<sup>5</sup> Titu Maiorescu, *Însemnări zilnice*, vol. II (1881–1886), publiés avec une introduction, des notes, des facsimiles et des portraits par I. Rădulescu-Pogoneanu, București, 1939, p. 200.

<sup>6</sup> Il semble que la nomination à Paris a été influencé par l'amitié entre Vasile Alecsandri et le père du diplomate, Gheorghe Cretzianu, l'auteur de *Cântecul străinătății*. Après la mort de Gh. Cretzianu, en septembre 1887, Alecsandri a concentré toute son attention sur le jeune diplomate (George Bengescu, *Câteva suvenire ale carierei mele: Ion Ghica, V. Alecsandri, Alexandru Lahovari*, Edit. Paul Lacomblez, Bruxelles, 1899, p. 198–200).

<sup>7</sup> Dans la capitale de la France, George Cretzianu a eu Vasile Alecsandri comme chef de mission. Dans une lettre à sa femme, Paulina, datée octobre 1888, le poète soulignait les qualités de Cretzianu, tout en espérant qu'il fût nommé le plus vite possible premier secrétaire de légation. Il décrivait le jeune diplomate comme un garçon „intelligent et honnête” qui était apprécié par le Roi même (V. Alecsandri, *Scrisori, I, către Titu Maiorescu, I. Negruzzi, Al. Papadopol-Callimach și Paulina Alecsandri*, publication éditée par Il. Chendi et E. Carcalechi, București, 1904, Edit. Librăriei Socec, p. 311).

<sup>8</sup> Pendant l'été de 1893, le diplomate Dimitrie Peticari, qui activait dans le cadre de la Légation de Bruxelles, a démissionné de la diplomatie roumaine. Son poste était convoité par plusieurs de ses pairs. Duiliu Zamfirescu suivait avec attention les „mouvements” du corps diplomatique. Il était persuadé que la mère de George Cretzianu utiliserait tous les instruments de sa „machinerie de protection” pour

que, depuis le 1<sup>er</sup> du novembre la même année, il a été promu premier secrétaire, et entre 2 mars et 30 septembre 1895, il a été détaché de nouveau dans l'administration centrale, ensuite à Bruxelles (depuis octobre 1895)<sup>9</sup>, de nouveau à Constantinople (depuis décembre 1895), et finalement depuis 1896 à Paris, d'où il a démissionné le 29 août/10 septembre 1898. Sa retraite de la diplomatie a eu lieu dans la période où Dimitrie A. Sturdza était le chef de la diplomatie roumaine. Il semble que le ministre des Affaires Étrangères n'était pas satisfait avec l'activité de Cretzianu, qui pendant l'été de la même année avait la fonction de chargé d'affaires à Paris. „Le ton employé par Votre Excellence à mon adresse, autant dans le télégramme précité, que dans plusieurs communications précédentes (un ton avec lequel je n'étais pas habitué de la part de Votre Excellence ou de ses prédécesseurs), me suggère que vous n'êtes pas content de la manière dont j'accoplis mon service.”<sup>10</sup> Cretzianu n'a pas été le seul à devoir se retirer de la diplomatie après un conflit avec le leader libéral. George Bengescu a eu le même destin en 1897. D'ailleurs, le dernier notait dans ses „souvenirs” de 1899 que par la démission de Cretzianu „le corps diplomatique roumain a perdu un de ses membres les plus distingués et les plus méritants”. Bengescu mentionnait aussi „les procédures sans courtoisie” de Sturdza envers Cretzianu, en septembre 1898<sup>11</sup>. De plus, Mihail Mitilineu a présenté sa démission en début de 1896, toujours après un conflit avec le leader libéral<sup>12</sup>. Ainsi, la première partie de l'activité diplomatique de Cretzianu s'est terminée soudainement, après 13 ans dans la carrière diplomatique.

George Cretzianu a été marié deux fois: la première fois, le 25 septembre 1894, à Zoe Știrbei, la fille d'Alexandru, un important leader conservateur; ils ont eu deux enfants, George et Alexandru. Après la mort de sa première femme, en février 1896<sup>13</sup>, le diplomate s'est remarié le 3 juin 1901 à Elena Bărcănescu, la fille de Dumitru et d'Elisa Băleanu, de laquelle il a divorcé en 1915. Ce mariage a aussi produit deux enfants: Jeanne, née le 7 juillet 1903, et Radu, né le 24 mars 1906<sup>14</sup>.

---

imposer celui-ci à Peticari. Le poète en avait déjà formé son opinion: „Cretzeanu n'a aucun droit de recevoir ce poste” (Duiliu Zamfirescu, *Opere*, vol. VII, *Corespondența A-M*, édition, étude introductive, notes, commentaires et index par Al. Săndulescu, Edit. Minerva, București, 1984, p. 292).

<sup>9</sup> La nomination de Cretzianu à Bruxelles était anticipée par Titu Maiorescu depuis juillet 1894. Dans une lettre envoyée à Duiliu Zamfirescu, Maiorescu appréciait qu'après le mariage de Cretzianu avec la fille d'Alexandru Știrbei, le diplomate serait transféré dans la capitale de la Belgique (Duiliu Zamfirescu, *Opere*, vol. VII, *Corespondența A-M*, édition, étude introductive, notes, commentaires et indice par Al. Săndulescu, Edit. Minerva, București, 1984, p. 697).

<sup>10</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G n° 46, vol. I, sans page.

<sup>11</sup> George Bengescu, *Câteva suvenire ale carierei mele ...*, p. 53.

<sup>12</sup> Adrian-Bogdan Ceobanu, *Carierile șefilor de misiune români din Vechiul Regat (1878–1914)* dans Idem, *Diplomați în Vechiul Regat. Familie, carieră și viață socială în timpul lui Carol I (1878–1914)*, Edit. Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2015, p. 197.

<sup>13</sup> Selon Trandafir Djuvara, la femme de Cretzianu est décédée à Pera, à cause de la fièvre typhoïde (Trandafir Djuvara, *Misiunile mele diplomatice (1887–1925)*, traduction et après-mot par Andrei-Alexandru Căpușan, préface par Victor Bérard, avant-propos à l'édition en roumain par Neagu Djuvara, Institutul European, Iași, 2009, p. 45).

<sup>14</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G n° 46, vol. II, sans page.

Seulement un des enfants, Alexandru<sup>15</sup>, a poursuivi la carrière diplomatique, tout en occupant des fonctions importantes dans la diplomatie roumaine après 1918 et jusqu'environ 1947. Ainsi, à travers les mariages contractés, Cretzianu était étroitement lié à l'élite conservatrice de l'Ancien Royaume.

Cretzianu a rejoint la carrière diplomatique en août 1911, tout en occupant la fonction de secrétaire général du ministère, dans une période où Titu Maiorescu était le chef de la diplomatie roumaine. Dans le cadre du ministère, le poste de Cretzianu, occupé pour approximativement deux années, jusqu'en juin 1913, quand il a été nommé ministre à Madrid, était très important. Selon *La loi d'organisation du ministère* de mars 1873, le secrétaire général, qui était aussi le directeur de la chancellerie, avait plusieurs attributions: il recevait et expédiait la correspondance, il surveillait l'activité des fonctionnaires, il assurait „l'unité et l'harmonie” dans le cadre de l'administration centrale du ministère, il pouvait même remplacer le ministre, dans de diverses situations<sup>16</sup>. *Le règlement sur l'administration centrale du ministre des Affaires Étrangères*, adopté en juillet 1880, n'apportait pas des modifications substantielles aux fonctions du secrétaire général: il avait aussi le poste de directeur général du ministère et la mission de réaliser un registre pour l'état de service de ceux de l'administration centrale et de ceux de l'extérieur. L'apparition de la fonction de chef du cabinet du ministre menait à la reprise de certaines attributions du secrétaire général<sup>17</sup>. *La loi pour l'organisation du Ministère des Affaires Étrangères* de février 1894 n'apportait, elle non plus, des modifications importantes dans les attributions du secrétaire général. Néanmoins, l'article 40 prévoyait que le secrétaire général pouvait être recruté en dehors du personnel du ministère et sans satisfaire aux conditions d'âge, diplôme et stage: âge entre 21 et 30 ans, diplôme de docteur ou licencié en droit, la satisfaction des obligations militaires<sup>18</sup>.

L'installation d'un gouvernement conservateur en janvier 1911, dirigé par P.P. Carp et à la direction des Affaires Étrangères – Titu Maiorescu, a déterminé des modifications dans le corps diplomatique de Roumanie, aussi. Pendant toute l'année, Nicolae Mișu a été transféré de Vienne à Constantinople, et il a été remplacé par Edgar Mavrocordat, dont la fonction à la Haye a été reprise par Carol M. Mitilineu. Constantin Diamandi a été nommé à Rome, et dans sa place à Sofia, a été nommé Dimitrie I.Gr. Ghica. En mai 1911, la Légation de Berna a été fondée, le premier titulaire en étant N.B. Cantacuzino. La reprise des relations diplomatiques avec la Grèce a mené à la nomination en avril comme ministre plénipotentiaire d'Alexandru

<sup>15</sup> Il a laissé des pages de littérature de mémoires publiées il y a plus de deux décennies par Alexandru Cretzianu, *Relapse into Bondage. Political memoirs of a Romanian Diplomat 1918–1947*, Iași, 1998.

<sup>16</sup> *Organizarea instituțională a Ministerului Afacerilor Externe. Acte și documente*, vol. I, 1859–1919, édition par Ion Mamina, Gheorghe Neacșu, George Potra, Edit. Fundației Europene Titulescu, București, 2004, p. 131.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 442–445.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 680.

G. Florescu. Toujours en 1911, Alexandru C. Catargi a été remplacé dans la capitale de la Grande Bretagne par Constantin G. Manu, et à Pétersbourg Gheorghe Rosetti-Solescu a été remplacé par Constantin G. Nanu. Après ces nominations et permutations, les ministres de Londres et Pétersbourg ont perdu leurs positions<sup>19</sup>. Dans ce contexte, les critiques à l'adresse du ministre des Affaires Étrangères étaient aussi présentes. Alexandru Telemaque rappelait que parmi les premières initiatives de Maiorescu il y avait aussi celle concernant la réforme du corps diplomatique, le but en étant (en modifiant quelques articles) de réintégrer dans cette carrière „plusieurs éléments de valeur qui avaient été obligés de la quitter”. On faisait référence à Flo-flo, Alexandru G. Florescu, nommé ministre plénipotentiaire dans la capitale de la Grèce, et à Johnny Cretzeanu, c'est-à-dire George, nommé secrétaire général du ministère<sup>20</sup>. Le premier avait démissionné en 1901, dans une période où les libéraux gouvernaient de nouveau, tandis que Florescu était connu pour ses connections avec les membres du parti conservateur; on pourrait y ajouter la relation de parenté avec Titu Maiorescu, qui avait contribué de manière décisive à sa réintégration dans le corps diplomatique de l'Ancien Royaume en 1911. Le ministre italien à Bucarest, Carlo Fasciotti, mettait en évidence en début août de la même année les changements dans le corps diplomatique de Roumanie. Il avait été surpris par la nomination de Cretzianu comme secrétaire général et par ses affinités pour le parti conservateur, qui était au pouvoir<sup>21</sup>.

George Cretzianu revenait dans la diplomatie après une pause d'environ 13 ans. Puisqu'il avait passé la plupart de cette période dans le pays, il avait eu du temps pour mieux connaître les réalités économiques de Roumanie que les diplomates de carrière, qui avaient passé plusieurs années dans les services des affaires étrangères. Il s'était concentré sur l'éducation de ses enfants, tout en les préparant pour devenir „de bons Roumains”. Il avait regretté la retraite de la carrière diplomatique en 1898. Il appréciait les diplomates plus jeunes que lui, Constantin G. Manu et Dimitrie I.Gr. Ghica, qui avaient avancé graduellement dans le cadre du ministère, tout en devenant entre temps des chefs de mission<sup>22</sup>. Le premier d'entre eux est en fait le destinataire de ces lettres. „Costică Manu”, admis dans le cadre du Ministère des Affaires Étrangères le 1<sup>er</sup> janvier 1895, était en août 1911 conseiller de légation à la mission diplomatique de Pétersbourg, où il était subordonné à Gheorghe Rosetti-Solescu. Toutefois, le plénipotentiaire de Pétersbourg a été destitué par le ministre des Affaires Étrangères, qui lui reprochait plusieurs problèmes identifiés

<sup>19</sup> Adrian-Bogdan Ceobanu, *Un diplomat al Vechiului Regat: Gheorghe Rosetti-Solescu* dans *Gheorghe Rosetti-Solescu, Corespondență diplomatică personală și oficială (1895–1911)*. Pétersbourg, éditeurs Rudolf Dinu, Adrian-Bogdan Ceobanu, Edit. Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2015, p. 42.

<sup>20</sup> Alexandru Telemaque, *Efemeride diplomatice. Pagini dintr-un început de veac XX 1906–1912*, édition par Dumitru Preda, Edit. Cavaliotti, București, 2007, p. 117.

<sup>21</sup> *35 de ani de relații italo-române, 1879–1914. Documente diplomatice italiene/ 35 anni di relazioni italo-romene, 1879–1914. Documenti Diplomatici Italiani*, édition par Rudolf Dinu, Ion Bulei, Univers Enciclopedic, București, 2001, p. 499.

<sup>22</sup> Voir L'annexe 1.

dans le cadre de l'exercice de sa fonction<sup>23</sup>. Puisque Rosetti avait quitté la capitale de la Russie, on a décidé que Manu restât chargé d'affaires, car son activité avait été appréciée même des premiers jours par Titu Maiorescu. „Pour le moment, heureusement la gestion des affaires de la légation vous est attribuée; j'ai été très satisfait de lire votre rapport sur l'attentat de Kiev, ainsi que la dépêche chiffrée, avec le résumé de la conversation sur Tripolis et les Balkans à la dernière réception diplomatique. Notre Ministère des Affaires Étrangères n'avait pas reçu depuis longtemps de tels rapports de Pétersbourg, et votre nouvelle activité accomplit une lacune ressentie depuis longtemps.”<sup>24</sup>

Entre temps, la 29 octobre 1911, Carol I signait le décret pour la nomination de Manu comme ministre plénipotentiaire à Londres<sup>25</sup>, où il remplaçait Alexandru C. Catargi, une autre „victime” du ministériat de Maiorescu. Tout en recevant les félicitations de Cretzianu, Manu était annoncé qu'il allait présenter les lettres d'accréditation aussi tard que le début de l'année suivante, étant donné que le roi de l'Angleterre était parti en Inde. En considérant que le nouveau plénipotentiaire à Pétersbourg, Constantin G. Nanu, allait aussi présenter les lettres d'accréditation devant l'empereur Nicolas II toujours au début de l'année 1912, Cretzianu se demandait de manière rhétorique si l'autre conseiller de Légation, Ștefan Mărgăritescu-Grecianu, était capable de gérer „les affaires” de la mission entre le départ de Manu et l'arrivée de Nanu. Mărgăritescu, premier secrétaire de la légation de Pétersbourg depuis avril 1911, n'avait pas laissé une impression favorable à Cretzianu, qui avait quelques doutes concernant sa capacité de diriger la mission diplomatique de Roumanie<sup>26</sup>. Manu est toujours resté à Pétersbourg, tout en reprenant effectivement la direction de la mission de Londres, en avril 1912. Mărgăritescu est aussi resté dans la capitale du pays jusqu'en octobre 1912, même si pendant l'été de la même année, il y avait eu une discussion concernant un éventuel transfert à la direction du consulat d'Odessa, mais il n'a pas accepté le poste<sup>27</sup>.

À la fin de la même année, sur le fond de la crise balkanique<sup>28</sup>, les facteurs de décision de Bucarest ont décidé de changer le titulaire de la légation dans la capitale de la Grande Bretagne. Ainsi, Nicolae Mișu a été nommé ministre à Londres, tandis que Manu a été transféré à Constantinople, pour prendre la direction de la mission le 16/29 janvier 1913. Il a trouvé dans le cadre de la représentation diplomatique Al. Lahaille, premier interprète, Al. Iacovaky, premier secrétaire, Em. Rosetti-

<sup>23</sup> Adrian-Bogdan Ceobanu, *Un diplomat al Vechiului Regat...*, p. 42–43.

<sup>24</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] M, n° 50, vol. I, sans page.

<sup>25</sup> Dans une lettre privée datée 30 août 1911, Constantin G. Manu reconnaissait qu'il ne parlait anglais du tout; il était bien conscient qu'il aurait été très difficile d'aller à Londres sans connaître cette langue. Il suggérait qu'une meilleure variante en aurait été d'être envoyée à Rome (St. Pétersbourg, le 30 août 1911, dans la Collection Adrian-Bogdan Ceobanu).

<sup>26</sup> Voir L'annexe 2.

<sup>27</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels] Litera [Lettre] M n° 45, vol. II, sans page.

<sup>28</sup> Voir L'annexe 4.

Roznovanu, second secrétaire, le colonel Razu, attaché militaire, et Răducanu-Popescu, attaché commercial, qui l'ont accompagné quand il a présenté ses lettres d'accréditation<sup>29</sup>. Deux mois plus tard, Iacovaky était rappelé à Bucarest et nommé dans le poste de sous-directeur des affaires consulaires. Cretzianu considérait que cette nomination pouvait constituer une humiliation pour Iacovaky<sup>30</sup>. Le dernier quittait les quais du Bosphore à „l'âme triste”, puisqu'il avait d'autres espérances de la part de Titu Maiorescu. Dans ses mémoires, Iacovaky remémorait ce moment, tout en considérant que le ministre des Affaires Étrangères avait cédé aux influences politiques. Pendant sa rencontre avec Maiorescu, on ne lui avait donné aucune explication pour le rappel. En échange, il avait reçu des remerciements pour sa gestion de la direction de la légation, entre le départ de Mișu et l'arrivée de Manu<sup>31</sup>. Entre temps, dans la capitale de l'Empire Ottoman, Constantin Langa Rășcanu (l'un des plus anciens premiers secrétaires et un „garçon de valeur” selon Cretzianu) avait été nommé premier secrétaire. De l'autre part, le 23 février 1913, Alexandru G. Florescu a démissionné de son poste à Athènes. On devait trouver un successeur, puisqu'aucun des conseillers de légation ne satisfaisait aux conditions pour le poste de ministre plénipotentiaire. Pour Cretzianu, la variante avec Gh. Derussi dans la capitale de la Grèce ne semblait pas idéale<sup>32</sup>.

En juin 1913, George Cretzianu a été nommé ministre plénipotentiaire de Roumanie en Espagne. Il était le premier titulaire de cette mission diplomatique. Il est resté dans cette fonction jusqu'en avril 1922, avec la mention qu'entre juillet-décembre 1918, il a été détaché à Paris. De plus, lorsque la Roumanie a joint la Première Guerre Mondiale, il a été nommé capitaine en réserve dans l'armée de la cavalerie et attaché au Grand Cartier. En février 1917, il était démobilisé et renvoyé par Ionel Brătianu à Madrid. Dans son chemin vers la capitale de l'Espagne, il a aussi visité la Russie. Il est arrivé à Petrograd le lendemain de la révolution russe. Il a rencontré ses enfants, qui étaient installés à Tsarskoïe Selo. Il a attendu plusieurs jours jusqu'à l'ouverture de la navigation entre la Russie et la Grande Bretagne. À la fin du mois, il partait vers „la belle Espagne, loin du tonnerre des canons et sans des privations de toute sorte”<sup>33</sup>. Après 1922, Cretzianu a activé pour quatre années dans l'administration centrale. Le 1<sup>er</sup> octobre 1926, il a été nommé ministre plénipotentiaire à Washington, et le 15 juillet 1929 à Varsovie. Il a été révoqué le 31 décembre 1930<sup>34</sup>. Il est décédé à la fin du mois de janvier 1931.

<sup>29</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] M n° 50, vol. I, sans page.

<sup>30</sup> Voir L'annexe 5.

<sup>31</sup> BAR, Secția Manuscrise [Sections Manuscrits], A 2650a, Alexandru N. Iacovaky, *Amintiri*, f. 55–56

<sup>32</sup> Voir L'annexe 5.

<sup>33</sup> SJANI, Colecția Documente [Collection Documents], pachetul [colet] 1051, dosarul [dossier] 49, f. 1–2.

<sup>34</sup> AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] C n° 46, sans page.

\*

Radu Cretzianu a donné à l'Archive du Ministère des Affaires Étrangères de Roumanie sept lettres envoyées par son père à Constantin G. Manu. Des sept lettres, je publie ici cinq, qui contiennent des détails sur l'élite diplomatique de l'Ancien Royaume. Les deux autres, sans préciser l'année de leur expédition, datées 15/27 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, contiennent des détails généalogiques et personnels. Tout en les transcrivant selon la version dactylographiée, j'ai pu observer que dans certains cas, il y a eu des interventions, voire quelques mots écrits en encre noire. J'ai mentionné ces additions dans les notes de sous-sol pour chaque lettre. Mes interventions dans le texte des lettres ont été mises en crochets. On ne sait pas, quand même, où se trouvent les originaux des lettres, puisqu'elles ne font pas partie du dossier de personnel de George Cretzianu.

## ANNEXE

### 1.

#### George Cretzianu à Constantin G. Manu

Le Ministère des Affaires Étrangères  
Le secrétaire général  
Bucarest, 31 août (1911?<sup>1</sup>)

Mon Cher Costică,

Je te remercie de tout cœur de tes aimables félicitations, qui m'ont fait le plus grand plaisir. Ai-je eu tort de quitter la carrière à un moment donné? Je suis encore à me le demander. Il est certain que si j'y étais resté, je serais actuellement pourvu d'une grande légation, chose à laquelle je ne peux prétendre actuellement avant quelques années, en supposant que les libéraux ne me balayent une seconde fois. D'autre part, ces douze années de recueillement n'ont pas été perdues pour moi; je crois connaître maintenant les conditions économiques du pays et même la vie mieux que la plupart de nos diplomates de carrière qui ne peuvent quoiqu'ils fassent, échapper complètement à la déformation professionnelle. Et puis, j'ai pu préparer mes fils à être de bons Roumains, connaissant et aimant leur pays, ce qui m'eût été difficile si j'avais passé<sup>2</sup> ces douze années à l'étranger. Quoiqu'il en soit, je regrettais la carrière au fond de mon cœur et la meilleure preuve en est que je consens et que j'ai même demandé à y rentrer. J'ai la satisfaction de le faire sans mécontenter aucun de mes anciens collègues ou subordonnés, et sans léser aucun droit acquis. C'est avec grand plaisir que je vois quelques jeunes gens méritants (ou plutôt quelques gens encore jeunes), comme toi et D. Ghika s'acheminer vers les sommets de la carrière. Je suis certain que vous vous acquitterez tous les deux à merveille de votre tâche, qui doit être avant tout d'observer, d'être bien renseignés, de nous tenir au courant de tout ce qui en<sup>3</sup> vaut la peine, et de bien représenter, sans lésiner. J'espère qu'un de tes premiers soins, une fois nommé et rendu, sera de trouver le concours d'un bon cuisinier. Et les femmes! cultive les femmes, c'est très important.



Je termine ma lettre par ces sages conseils en te remerciant encore, en te félicitant par anticipation et en te serrant affectueusement la main.

G. Cretziano

AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G46.

<sup>1</sup> Ainsi en original. Ajouté ultérieurement en encre noire. Du contenu de la lettre, on peut observer que l'année était mentionnée correctement.

<sup>2</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire.

<sup>3</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire.

## 2.

### George Cretzianu à Constantin G. Manu

Ministère des Affaires Étrangères  
Le Secrétaire Général  
Ce 1<sup>er</sup> novembre [1911]

Mon cher Costică,

Je te réitère mes félicitations télégraphiques de ce matin en te souhaitant un brillant succès à la Cour de St. James. En même temps je viens te dire de la part du Ministre que très probablement tu ne pourras pas songer à remettre tes lettres de créance avant le printemps prochain, le Roi d'Angleterre venant de partir pour les Indes. Dans ces conditions, il convient que nous arrêtions l'emploi de ton temps jusque-là: Nano lui-même ne pourra probablement remettre ses lettres qu'après le jour de l'an, puisque l'Empereur ne doit rentrer à St. Pétersbourg ou Peterhof que fin décembre. Crois-tu que Margaritescu-Greciano<sup>1</sup> soit capable de gérer jusque-là? Entre nous, il nous a fait une impression plutôt défavorable et nous avons des doutes sérieux sur sa capacité. Quel est ton avis, et si tu crois qu'il serait capable de faire quelque boulette, serais-tu disposé à assumer la gérance encore jusqu' au retour de Nanu? D'autre part, le Ministre voudrait que tu ailles pour quelques jours à Londres, malgré la situation pour ainsi dire inconstance que tu y aurais, pour te mettre un peu au courant des affaires de la Légation, régler l'affaire du Consulat Général<sup>2</sup>, dont nous te parlerons à ton passage ici et contrôler un peu l'activité d'Antoine<sup>3</sup>, qui nous envoie de bons rapports politiques, mais qui pour les affaires courantes est un peu fantaisiste et incohérent, au point même que les Ministre songe à envoyer un Conseiller ou un 1<sup>er</sup> Secrétaire par-dessus sa tête, humiliation qui je voudrais lui éviter quant à moi.

Je t'ai indiqué les desiderata du Ministre. C'est à toi maintenant à faire ton programme pour cet hiver, en en tenant compte et en t'octroyant comme congé tout le temps que tu ne passeras ni à St. Petersbourg ni à Londres.

Emmy (?)<sup>4</sup> Roznovanu est-il encore à Petersbourg? Dans ce cas, tu peux le congédier et lui annoncer en même temps qu'à partir d'aujourd'hui 1<sup>er</sup> novembre il touchera les appointements afférents à son grade. Par contre, tu devras te contenter, jusqu' au 1<sup>er</sup> avril, faute d'allocations prévues au budget, des appointements de Conseiller, augmentés des 2/3 des frais des représentations: 3.000 fr., moins les retenues. Cette anomalie provient de ce que<sup>5</sup> Papiniu conserve ses appointements de ministre, tout en ayant perdu sa Légation. Il fallait choisir entre toi et D. Ghika et tu as été choisi comme victime très relative, parce que plus riche, non marié et surtout ayant des frais des représentations<sup>6</sup>, de près du quadruple des siens, sans avoir à représenter pour le moment (sauf les quelques grands dîners que tu auras à nous offrir à ton passage par Bucarest).

J'ai eu le très grand plaisir de dîner chez ta mère il y a quelque temps (lorsque nous croyions encore que tu allais à Rome). Je l'ai trouvée très bien portante, et je serais heureux de

pouvoir en dire autant de ma mère. Ta nomination, ai-je besoin de te le dire, te fait beaucoup d'envieux, surtout parmi ceux qui se sont rués sur les petites légations au printemps dernier, ne se doutant pas qu'il y en aurait deux grandes de vacantes.

Mille amitiés,

G. Cretzianu

AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G46.

<sup>1</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire.

<sup>2</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire. Initialement, dans le texte il y avait seulement l'abréviation Gl.

<sup>3</sup> Antoine Bibescu avait assuré l'intérim entre le départ de Catargiu et l'arrivée de Manu.

<sup>4</sup> Ainsi en original. Initialement, il y avait seulement l'initiale du prénom, E. Le texte parle d'Emanuel Rosseti-Roznovanu, qui le 15 mars 1904 expédiait au Ministre des Affaires Étrangères une lettre où il exprimait son désir de „poursuivre” la carrière diplomatique, voire attaché surnuméraire dans le cadre du ministère. Il annexait, dans ce sens, son acte de naissance, le diplôme de licencié et le certificat d'exemption du service militaire (AMAE, Fond personale [Fonds dossier personnels], Litera [Lettre] [Lettre] R, nr. 29, sans page).

<sup>5</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire.

<sup>6</sup> Initialement, dans le texte le mot était écrit représ.

### 3.

#### George Cretzianu à Constantin G. Manu

Regina Palast Hotel  
Maximiliansplatz  
München [1912]

Mon Cher Costică,

J'ai reçu ta si aimable lettre au moment où je quittais Bucarest pour Tîrşor et Sinaia, avant mon départ en congé, pour lequel je me suis beaucoup bousculé, ce qui m'a empêché de te répondre plus tôt. Je te remercie mille fois de ton offre de m'héberger à la Légation; certainement cela me conviendrait d'être plus au centre et d'avoir ta compagnie au lieu d'être seul, mais je ne voudrais pas non plus faire de la peine à Antoine qui m'a offert l'hospitalité chez lui depuis longtemps; comme je dois le rencontrer à Paris avant d'aller à Londres, je verrai si cela ne le chiffonne pas que je te donne la préférence et je prendrai une décision définitive. En tout cas je suis très flatté de voir qu'on se m'arrache et que les hôtels de Londres n'ont aucune chance d'avoir ma clientèle. Je devais à l'origine passer 8 jours à Munich, 15 à Paris et 15 à Londres.

Un changement est survenu dans mon programme par suite de la prochaine visite de C[om]te Berchtold à Sinaia. Le Premier Ministre m'a fait sentir qu'il voudrait que je fusse là et que c'était d'ailleurs bien que je le connaisse, dans l'intérêt de ma carrière, étant donné notre politique étrangère étroitement liée à celle de l'Autriche. J'interrompais donc mon congé dans les premiers jours de la semaine prochaine pour rentrer dans le pays pour 5 ou 6 jours, et ce n'est que vers le 1<sup>er</sup> septembre n[ouveau] s[tyl]e que je serai à Paris, et vers le 15 à Londres. J'espère être de retour dans le pays avant le changement de gouvernement complet ou partiel qui est presque inévitable, sans qu'on puisse encore sérieusement pronostiquer sur ce que ce sera. Le principal objet de ma visite à Londres est de me commander des vêtements et de la chaussure; je ne serai pas fâché par la même occasion de voir quelques amis et de régler l'affaire de la subvention à Rolbit. Mille amitiés et merci encore,

G. Cretziano

AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G46

## 4.

## George Cretzianu à Constantin G. Manu

Bucarest, 22oct [obre] / 4nov[embre1912]  
17, Strada Mercur,

Mon cher Costică,

J'ai été si occupé, dès les premiers jours de mon arrivée à Bucarest, qu'il m'a été impossible de te donner signe de vie et de te remercier de ton aimable à Londres. Il faut cependant que je te touche deux mots des différentes affaires dont nous avons causé à Londres. D'abord, je te prie de ne pas m'en vouloir de t'avoir enlevé Matila<sup>1</sup>. Nous avons grand besoin de renfort au Ministère, vu les événements et vu surtout la nécessité de changer le dictionnaire chiffré. Nous te le rendrons après son examen si les choses se calment, et en attendant, si tu as besoin de quelqu'un nous pouvons t'envoyer le petit Lahovary (A. Em.)<sup>2</sup> qui ne demande pas mieux.

L'affaire Rolbit est arrangée dans les sens que j'avais proposé, c'est-à-dire restitution à la fin de cette année du montant des encaissements depuis le commencement de sa gestion et 3000 frs par an à partir de 1<sup>er</sup> janvier. Tu n'auras pas besoin de nous envoyer le montant des deux derniers trimestres; fais-nous seulement connaître le chiffre afin que nous versions la somme aux finances, et en même temps nous lui restituerons ce qu'il a perçu à la fin de 1911 et au commencement de l'année courante. Quant à Gologan, j'en ai parlé au Ministre qui s'est montré disposé à lui donner le grade de Consul dans un avenir encore incertain, mais peu éloigné, lorsque la crise balkanique se sera apaisée. Le Ministère du Commerce n'a pas pour le moment de fond disponibles; des que les Chambres seront réunies, j'interviendrai pour qu'on fasse virer un crédit extraordinaire pour lui rendre ce qu'on lui doit. J'ai à peine entrevu à Barbo<sup>3</sup> Catargi et n'ai pas pu lui parler des 700 frs. Il est parti de Bucarest quelques jours après mon arrivée, mais il rentre demain et je lui parlerai, sans grand espoir d'ailleurs. La guerre balkanique aura eu cet avantage de hâter les *trattative* [italique dans l'original – n.n.] qui menaçaient de se prolonger au-delà de toute vraisemblance; je ne sais si ce gouvernement mi<sup>4</sup>-parti pourra durer longtemps. Il y a naturellement une infinité de petites intrigues et beaucoup de mécontents; ce serait cependant le moment de mettre de côté les petites amours-propres et les petits intérêts personnels. Je crois que notre Gouvernement a eu jusqu'à présent, dans la crise balkanique, une attitude aussi correcte que prudente et digne à la fois. Les grandes puissances pourront nous rendre justice et seront je pense disposées à tenir compte de notre attitude et de nos intérêts légitimes. La Russie et la France nous comblent de prévenances en ce moment; l'Angleterre seule paraît nous snober<sup>5</sup>, à en juger du moins par le Times. L'illustre Bouchier, qui est aux gages du Roi de Bulgarie, envoie presque chaque jour quelque information fausse et malveillante en ce qui nous concerne et ce petit Kennedy qui est correspondant ici semble vouloir emboîter le pas. Ils s'imaginent tous deux que nous préparons un coup, alors que nous nous sommes toujours affairés de marcher d'accord avec les Grandes<sup>6</sup> Puissances, de la sincérité desquelles nous n'avions pas de raison de douter. Si celles-ci se résignent à renoncer au principe du statu quo et de l'intégrité de la Turquie, je pense qu'elles trouveront naturel que nous ayons aussi la prétention de dire notre mot et de défendre nos intérêts, qui sont à mon avis une rectification de frontière en Dobroudja et des garanties pour les Roumains de Macédoine, à qui les Bulgares et les Grecs pourraient chercher à faire expier durement leur fidélité au Sultan et leur désir de former une nationalité à part. Ce ne sont là que des suppositions et il serait peut-être prématuré de formuler nos prétentions, mais il est à craindre que les Balkaniques, animés de leurs victoires, n'aient de grandes prétentions pour eux-mêmes et soient peu disposés à tenir compte de nos intérêts, mais j'aime à croire qu'ils ne seront pas laissés libres de remanier à leur guise la carte des Balkans et à résoudre les problèmes qui se poseront par suite de l'effondrement de la

puissance turque. Je ne considère d'ailleurs pas un accroissement<sup>7</sup> de la Bulgarie comme un grand danger pour nous, si cela ne dépasse pas certaines limites, car nous aurons tout de même une forte avance sur eux, surtout au point de vue économique et financier, et puis ce sera un stimulant pour nous et un dérivatif à la stérilité et la puérité de notre politique intérieure.

Mille amitiés,

G. Cretzianu

AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G46.

<sup>1</sup> Matila Ghyka (1881–1965), diplomate roumain, secrétaire de la Légation de Roumanie à Londres. Dans ses mémoires, il notait que son chef ne parlait pas anglais, à la différence des secrétaires de légation, Antoine Bibescu et Mihai Boerescu (Matila Ghyka, *Curcubeie*, préface par Patrick Leigh Fermor, traduction par Georgeta Filitti, Polirom, Iași, 204, p. 252).

<sup>2</sup> Les initiales des prénoms ont été ajoutées ultérieurement. Néanmoins, je ne crois pas que la référence soit à Al. Em. Lahovari, diplomate qui avait à ce moment-là environ 57 ans.

<sup>3</sup> Initialement dans le texte, Barbu. Modifié ultérieurement en Barbo.

<sup>4</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire.

<sup>5</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire.

<sup>6</sup> Mot ajouté ultérieurement en encre noire. Initialement dans le texte il y avait seulement l'abréviation G.

<sup>7</sup> Initialement dans le texte, asservissement.

## 5.

### George Cretzianu à Constantin G. Manu

Ministerul Afacerilor Străine

Secretarul general

11/24 martie 1913

Mon Cher Costică,

Je te remercie de tout Cœur, au nom de Dan, de la peine que tu t'es donnée pour lui obtenir l'iradé l'autorisant à porter le Nischan qui est moins Iftikhar que nous ne nous l'imaginions. Je te prie aussi de transmettre tous mes remerciements à Lahaille<sup>1</sup>, qui a été serviable et amiable comme toujours et a obtenu en cette occurrence jusque l'impossible auquel nul n'est tenu. Je me demande d'ailleurs si Dan n'aura jamais l'occasion de porter sa décoration, étant donné son horreur du monde et de tout ce qui est officiel – mais je crois que ce sera tout de même une satisfaction d'amour propre pour lui.

Iacovaky sera sous-directeur consulaire quand il le voudra, tout de suite s'il veut; pour le moment il est en quarantaine ici, son fils ayant la scarlatine (hors de danger aux dernières nouvelles). J'ai beaucoup regretté qu'on lui ait infligé une petite humiliation qui n'était certainement pas méritée, mais d'autre part il fallait bien pourvoir d'un poste plus important. L. Rașcanu qui est un garçon de valeur et le plus ancien des 1<sup>ers</sup> secrétaires, avec Argetoyanu. La vérité est que nous avons en ce moment trop de 1<sup>ers</sup> secrétaires, grâce au déplorable usage actuellement aboli, de donner le grade dès qu'on avait le stage, sans se préoccuper s'il y avait aussi un poste budgétaire vacant. En ce qui concerne Forescu<sup>2</sup>, je lui ai dit au moment de son départ que je ferai *tout mon possible* [italique dans l'original – n. n.] pour pouvoir introduire dans le budget un poste de consul pour lui. J'espère beaucoup y réussir et le ministre est gagné à cette idée; la seule difficulté provient de ce qu'à aucun prix on ne veut qu'on augmente le chiffre fixe il y a deux ou trois mois pour le budget du Ministère; alors il faut que je me livre à de véritables jongleries pour tâcher de satisfaire tous les intérêts respectables. Forescu a un peu la tendance à être toujours mécontent et à geindre. J'ai toujours été animé des meilleures intentions à son égard, ce qui ne l'a pas empêché de crier à la persécution lorsque je l'ai proposé pour

Constantinople. J'étais sûr que tu porterais de l'intérêt à un garçon de bonne famille qui ne manque pas de bonne volonté et dont la situation matérielle n'est pas brillante. Je pense que tu le loges à la légation; de mon côté je te répète que je ferai tout mon possible pour lui assurer les appointements de consul.

Nous sommes ici dans l'attente de ce qui va se passer à St. Pétersbourg; j'ai idée que les choses vont encore trainer en longueur sur toute la ligne, puisque les grandes puissances s'en mêlent. D'après certains indices assez surs, je crois que le ministère actuel ira au moins jusqu'en automne: c'est une impression nouvelle que j'ai seulement depuis quelques jours, mais que je crois juste – sauf bien entendu l'imprévu. Floflo<sup>3</sup> est décidément démissionnaire et il vient de partir pour Athènes par Trieste (à cause de la quarantaine) pour assister aux obsèques de Georgios<sup>4</sup> et présenter ses lettres de rappel a Constantinos<sup>5</sup>. On est embarrassé pour lui donner un successeur; aucun des Conseillers actuels n'est ministrable. Derussi<sup>6</sup> est trop grec et moi je ne suis pas amateur pour des raisons personnelles. On finira peut-être par nommer quel qu'un en dehors de la carrière.

Mille amitiés,

G. Cretziano

AMAE, Fond Dosare personale [Fond dossiers personnels], Litera [Lettre] G46.

<sup>1</sup> Alfons Lahaille, interprète de la Légation de Roumanie à Constantinople.

<sup>2</sup> G. Forescu, nommé le 20 février 1913 chancelier à la Légation de Constantinople.

<sup>3</sup> Alexandru G. Florescu, diplomate roumain, ministre de Roumanie à Athènes entre avril 1911 et mars 1913.

<sup>4</sup> Le roi de la Grèce, décédé en mars 1913.

<sup>5</sup> Référence au roi Constantin I de la Grèce, le successeur de George I.

<sup>6</sup> Gheorghe Derussi, diplomate roumain, nommé à la fin de 1913 le ministre de Roumanie à Sofia.